

Le docteur canadien qui sauva les prisonniers de Dachau est un BELGE

Dachau, 1944. — Dans le camp de sinistre mémoire, 32.000 prisonniers de toutes les races, de toutes les nationalités, peinent sous les cravaches des S.S. Parmi eux, 8.000 malheureux atteints du typhus exanthématique.

Malgré les souffrances, malgré les tortures de toutes sortes, la résistance agit au cœur même du camp.

Elle fut créée par un personnage mystérieux, un de ces héros dont l'Histoire nous donne régulièrement l'exemple, au moment même où semblent sombrer toutes les vertus humaines.



M. GUÉRISSE

Cet homme, toute la presse de ce matin en parle, c'est un Belge, le docteur Albert - Edouard - Marie Guérisse, mieux connu, à Dachau, sous le nom irlandais de Patrick O'Leary.

Le groupe de résistance qu'il a formé, à Dachau, comprend quelques dizaines de cœurs intrépides, dont M. Arthur Haulot, actuellement commissaire au Tourisme belge, président du Comité international des Prisonniers politiques de Dachau.

Patrick O'Leary vient de se voir décerner par le gouvernement britannique, une très haute distinction, la « George's Cross », pour ses actions d'éclat.

C'est à M. Haulot, son compagnon de souffrances et de hutes, que j'ai demandé de me parler de lui.

— Ce cher Patrick ! s'exclame M.

Haulot, lorsque je lui annonce le geste du gouvernement britannique, quel plaisir cela me fait et quel plaisir cela fera à tous ceux qui l'ont connu !

Imaginez-vous que pas un seul instant, dans les divers camps que j'ai faits avec lui en Allemagne, je ne me suis douté qu'il était mon compatriote. Il se faisait passer comme Canadien, ce qui expliquait, aux yeux de ses cerbères, sa parfaite connaissance du français.

« MA PEAU NE VAUT PAS PLUS... »

C'est le type le plus épatant, le plus courageux que j'aie jamais rencontré.

Il fut arrêté en France, à cause de ses activités pour l'Intelligence Service et envoyé en Allemagne, où il servit comme infirmier au camp de Nordweiler, après avoir travaillé, comme tous, à la pelle et à la pioche.

Affecté aux soins des tuberculeux, il refusa obstinément la faveur que nous avions obtenue pour lui : être réintégré dans un service moins dangereux.

— Abandonner ces malheureux ! s'exclama-t-il, mais ma peau ne vaut pas plus que la leur !

Patrick fonda dans le camp le Comité de Résistance et de Libération. Animé d'un dynamisme, d'un courage et d'un esprit d'entreprise à l'épreuve du feu, il rallia autour de lui 45 fidèles...

— 45 hommes pour en sauver 32.000 !

Comme je vous le dis. Sans hésiter, je devins son adjoint, car la confiance qu'il inspirait était totale. Nous primes, dans le plus grand secret, toutes les mesures nécessaires au sabotage des plans des S.S. pour l'évacuation du camp au moment de la Libération.

— Qui se produisit quand ?

— Le 29 avril 1945, le 42^e Division Américaine, sous les ordres du général Linden, pénétra dans le camp. Elle y trouva le Comité de Libération en fonction. Ce comité avait réussi à empêcher les S.S. d'emmener les prisonniers.

— Il avait, en fait, empêché des massacres sur une grande échelle ?

— Je le crois. Mais ce ne fut pas sans peine. Pendant les derniers jours de captivité, les S.S. avaient eu vent de notre activité clandestine. Songez que nous écoutions la radio de Londres et qu'en plus Patrick, aidé du lieutenant australien Thomas Groome, se livrait à du travail de Secret Service au nez et à la barbe des boches.

— Les S.S. prirent-ils des mesures ?

« NACHT UND NEBEL »

— Comment donc ! Dès le début d'avril, ils avaient repéré une cinquantaine de N.N.

— Qu'est-ce que cela ?

— Des « Nacht und Nebel ». Ces deux mots allemands signifient littéralement « Nuit et brouillard ». Ils désignent les prisonniers politiques soupçonnés d'activité clandestine. Dans l'esprit des boches, ils appartenaient déjà à la nuit et au brouillard, puisque leur exécution était décidée. Des le 23, chaque matin, les S.S. procédaient au massacre de quelques N.N. Il y en eut 15 en tout. Heureusement que le général Linden arriva...

— Alors, Patrick ne vous fit jamais de confidences sur sa véritable personnalité ?

— Jamais. Comme tout fidèle serviteur des plans britanniques il sut se taire obstinément. C'est vous qui m'apprenez son vrai nom. Après la Libération, il fut rapatrié en Angleterre et nous n'eûmes plus de nouvelles de lui. Mais tous ceux qui ont été à Dachau, tous les milliers d'êtres captifs conscients de ce qu'il lui doivent la vie, lui vouent une reconnaissance qui ne s'éteindra qu'avec leur dernier souffle.

Comme Belge, je suis fier de Patrick qui aux heures les plus désespérées sut non seulement se conduire en chef, mais en camarade, partageant son dernier morceau de pain avec un malheureux, volant même pour satisfaire un affamé, insouciant de sa propre sécurité. Jamais distinction ne fut plus méritée que la sienne.

Louis Quévieux.

(Voyez suite en page 5.)